

Le cas Macron

Dans toute l'histoire de France, l'Ancien Régime compris, il est difficile de trouver un personnage investi des plus hautes responsabilités gouvernementales entretenir un mépris aussi chargé de condescendance à l'égard du peuple français (le Roi parlait de son peuple ou de ses peuples, parfois avec affection) que le nommé Emmanuel Macron, et provoquer en même temps le rejet viscéral de celui-ci. En bientôt dix ans de présidence, on ne se souvient pas d'un moment où il aura été en phase avec les Français, sinon de se faire détester chaque fois qu'il ouvre la bouche pour prendre la parole, ou faire passer en force des législations arbitraires perçues comme ayant un caractère vexatoire voire punitif. Comme s'il ne semblait connaître de la Constitution que les articles 49-3, 44-3, et, pourquoi pas, l'article 16 au cas où.

Personnage d'apparence gommeux, plein de suffisance, de contentement de soi, dénué d'affect et de sincérité, il est incapable d'empathie, incapable d'établir le moindre lien relationnel avec les populations sinon pour contrarier les gens, comme si, derrière son éternel sourire pincé, il y prenait un plaisir sardonique. Rien ne paraît naturel, spontané, chez cet ex-employé de la maison Rothschild ; tout est artificiel, calculé, composé, comme si ses comportements lui étaient dictés de haut. N'ayant aucune aptitude à montrer quelque profondeur de son être, il se contente de cultiver publiquement le paraître, le surjoué, tel le théâtral perpétuellement en scène qu'il est (à bonne école avec le chaperon hermaphrodite ou androgyne qui lui sert autant de metteur en scène que de souffleur), donnant de lui l'image d'un éternel adolescent n'ayant jamais atteint l'âge de la maturité.

Dès sa prise de pouvoir, nombreux ont été ceux ayant détecté le pervers narcissique à travers le bonhomme ; son besoin de se mettre en scène en fait plus encore un pervers histrionique obsédé par le désir d'attirer l'attention sur lui, de montrer qu'il a des idées et réponse à tout, le poussant à dire ce qui lui passe par la tête, sans frein, sans filtre. Hors du prompteur, il est comme un chien fou se laissant aller à débiter des incongruités qui rendraient honteux tout homme normalement constitué ; absolument dénué d'idées de fond, son inculture, son indigence d'esprit, révèlent une ignardise choquante que double une mentalité volontiers mesquine ; rien ne l'arrête, rien ne l'offusque, rien ne le touche, pas même la honte ! Son discours erratique, incohérent, trahit l'incontinence verbale d'un compulsif logorrhéique ; il ne s'attache à rien, n'accroche à rien ; il annonce, ne termine pas, passe à autre chose : on frise le tournis mental. Comme ses illustres prédécesseurs à l'Élysée, il est un adepte forcené de la chose et son contraire, son « en même temps ». Quel meilleur moyen de noyer son auditoire sous une avalanche de promesses parfois lunaires que rien ne l'oblige à tenir, et n'engagent que ceux qui l'applaudissent comme disait jadis Charles Pasqua, un vieux crocodile du marigot politicien.

Sa façon de se comporter publiquement, de s'exposer au vu et au su de tous, lui et l'élément féminin qui lui sert accessoirement « d'épouse » (il n'y a pas de première Dame de France en France, ou alors une première Dame de la République), dans des affaires scandaleuses pour ne pas dire sordides venant au surplus d'un Chef d'État : les photos de jeunes délinquants que le Président étreint de manière ambiguë aux Antilles ; la photo du groupe de rap lgbt sur le perron de l'Élysée ; les roulades macronesques sur la pelouse du même palais avec des youtubeurs débiles ; les photos montrant les accointances de madame-sic avec le célèbre cabaretier transformiste « Michou » (ôtez-moi d'un doute ?), aux funérailles duquel elle sera présente (pour une soi-disant mère de famille qui se fait passer pour une ancienne professeure d'école catholique, quelle fréquentation ! Quel exemple !), montrent à quel point ce « couple » (l'un ne vaut pas plus cher que l'autre) est dépourvu de toute dignité, de toute moralité.

Et d'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement de cette « mère » de trois enfants, enseignante, ayant séduit l'un de ses élèves âgé de quatorze ans, ayant elle-même 25 ans de plus que lui, s'enfuyant du domicile conjugal avec ses enfants pour rejoindre son jeune amant ? Mais

qu'en est-il du père des enfants ? Mais où s'est donc manifestée la réaction à l'humiliation qu'a subie ce père de famille doublement cocu, cocu par un éphèbe, cocu par un Président de la République ? Où l'a-t-on entendu défendre son honneur d'homme et de père bafoué par une pseudo épouse indigne ? Où est le minimum de décence qu'exige la bienséance chez ces bourgeois en vue, le minimum d'amour propre et de dignité qui sauve l'honneur d'une famille ? Et comment cette femme d'origine protestante (donnée pour telle), aux mœurs pour le moins discutables, a-t-elle pu enseigner dans une école dite catholique (Jésuites de La Providence à Amiens, Saint-Louis de Gonzague, Paris), — une école parmi d'autres écoles, il est vrai, qui n'ont de catholique, comme c'est souvent le cas, que le nom gravé sur la sonnette ?

Il est vrai également que les derniers chefs d'État nous avaient déjà habitués à leurs frasques sexuelles, et que les Français n'en ont pas été plus choqués pour autant. Avec les Macron on descend encore plus bas si c'est possible dans le gouffre des puanteurs, au niveau d'un couple de sardanapales de gouvernement, et cela ne choque pas davantage les Français complètement anesthésiés par leur besoin pathologique de consommer pour se rassurer, tellement la peur de vivre les paralyse ; tout cela étant considéré comme une normalité des plus ordinaires au sein de cette bourgeoisie libérale-libertaire qui règne sur le pays, et l'entraîne inexorablement dans l'immense fosse à purin où se déversent les égouts de la République dite Française — République, on l'aura compris, toujours une, indivisible, immarcescible.

Les Français ont pu apprécier durant près de dix années de Présidence à quel point ce prétendu représentant du peuple méprisait les Français, et pas seulement les Français, la France, son histoire, sa culture, sa civilisation ; un plastron élevé à la dignité de Chef d'État tout juste capable de gouverner son pays à la godille et au doigt mouillé. Il faut vraiment se frotter les yeux pour y croire, tellement on se trouve dans une situation d'inversion satanique peu commune en matière politique. Cela met d'ailleurs en cause le système présidentiel hérité du Général de Gaulle, faisant du Président de la République un monarque inamovible, inexpugnable : un costume taillé aux larges épaules du Général, manifestement trop grand pour ses successeurs.

La malfaisance de ce couple infernal est incommensurable ; ils ont construit, échafaudé, tout une vie sur le mensonge ; le mensonge est le pacte satanique (syndrome du cerveau retourné) qui les unit, les anime ; ils se mentent à eux-mêmes, mentent aux autres ; ils mentent en tout et partout ; ils mentent à tout un peuple, à la terre entière. Le mensonge endémique, on le sait, est une forme de gouvernement ordinaire dans le système républicain ; le tandem Trogneux-Macron semble, plus que tout autre, s'être adapté à la fonction présidentielle avec le même bonheur que le parasite l'est à son hôte.

Je ne vais pas ici évoquer les propos inappropriés du Président et ses errances politiques (le plus souvent déterminées par la logique de l'État profond) qui lui ont fait prendre des décisions catastrophiques pour le pays. Même les résumer demanderait plusieurs pages ; il sera toujours temps de faire le bilan définitif devant une Haute cour de justice. Non, ce que je voudrais, pour conclure, c'est poser la question suivante. Quel homme normalement constitué, équilibré psychologiquement, doté d'un minimum, d'un soupçon de moralité et d'honnêteté, d'abord avec lui-même, pourrait-il ainsi faire de son existence un cloaque de déshonneur ? Puis, se sachant affecté de lourdes pathologies déviantes, en faire un sujet de spectacle ostentatoire dont il tirerait gloire à seule fin de montrer qu'il est un modèle de modernité et de grandeur d'esprit ? Si un tel personnage existe, comment a-t-il pu, sur un simple coup d'État médiatique sponsorisé par l'oligarchie politico-bancaire républicaine l'élevant au statut de gendre idéal, accéder aux plus hautes marches de la Magistrature et devenir Chef de l'État français ? (2024-25)
